

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 41 (2017)

Artikel: Vincent Hammel, collectionneur : l'écologie des choses, porteuses de mémoire
Autor: Merçay, Jean-Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VINCENT HAMMEL, COLLECTIONNEUR L'ÉCOLOGIE DES CHOSSES, PORTEUSES DE MÉMOIRE



Je ne suis pas comme les philatélistes. Celui qui se spécialise dans les avions ne collectionne rien d'autre concernant l'aviation. J'ai une approche beaucoup plus généraliste.

Le domaine est quasi infini. C'est vague et tellement vaste qu'il n'y a pas de fin.» (V.H.)

Qualifier Vincent Hammel de multicollecteur, c'est un brin réducteur pour ce Bruntrutain de l'Allée des Soupîrs. Chez lui, la chose¹ trouvée, recherchée ou non, n'est conservée qu'à condition qu'elle réponde à « un seul critère, il faut qu'il y ait un rapport avec Porrentruy ou avec l'Ajoie. » (V.H.) Qu'importe sa valeur. Qu'importe si elle est « insignifiante »², un qualificatif qui en recouvre toutes les acceptions : banale, frivole, infime et misérable. La chose parfois insignifiante, certes, mais non sans signification.

Par les mots et par l'exemple

En fait, dans la quête tous azimuts de ce personnage peu banal se profile une parfaite cohérence. Par le biais de ses collections, il ne fait rien de moins que de s'approprier l'histoire de Porrentruy, sa bonne ville, vue par le grand bout et le petit bout de la lorgnette. Porrentruy et ses alentours. Tentons de saisir sa démarche au cours d'un entretien où il décrira son entrée progressive dans l'univers des collections, sa curiosité l'emmenant décidément vers des étendues sans fin.

En guise d'illustrations, d'entente avec Vincent Hammel, nous sélectionnerons une dizaine de choses collectées, représentatives, une sorte de figure imposée à laquelle l'homme se prêtera de bonne grâce. La sélection de ses trouvailles réservera son lot de surprises, à commencer par la justification des choix : pourquoi, comment et quand.

La première trouvaille est un interrupteur (fig. 2), « un objet modeste d'usage courant ». Une plaque en fonte ornée du sanglier de Porrentruy (fig. 3), quant à elle, sera considérée par lui comme la plus précieuse. *L'Acte de classification de la ville de Porrentruy* (fig. 4) renferme un mémoire (fig. 5). Unique, ce dernier aura qualité de rareté.

¹ Choses : un terme généraliste, le mot sera préféré à celui d'objets, terme plus restrictif.

² Insignifiant : d'après le Robert, Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires, Collection les Usuels, p. 636, 2007.



Figure 1 Vincent Hammel pose avec la trouvaille la plus fortuite : un mousquet. «Juste avant la vente de la maison Turberg au peintre Rémy Zaugg, on vidait le grenier. J'ai trouvé un mousquet, certainement du début du XIX^e. Il était bien sale, mais pas rouillé. Il y a les mêmes au musée des sapeurs-pompiers de Porrentruy, qui sont mentionnés dans le règlement de la ville de Porrentruy de 1783. (H 137 cm) (Photo JLM, 2017)



Figure 2 La première trouvaille, « le premier objet qui m'avait flashé, c'était un interrupteur en céramique (L 6 cm / P 6,5 cm) démonté dans la ferme Berthold rue des Planchettes. C'était en 1986 ou 1987. Le bouton est en bakélite, un des premiers dérivés du pétrole. On utilisait aussi cette matière au cours des années 1930 dans les appareils de transmission. Du point de vue du coût, du poids et peut-être même de la solidité, c'est plus pratique que la céramique. C'est le premier objet avant la déconstruction que j'ai démonté pour le garder. Il appartenait au quotidien. Il était même utilisé plusieurs fois par jour. J'avais pris conscience que ce genre de dispositif disparaîtrait au profit d'autres le plus souvent en matière plastique. Du coup, j'ai commencé une collection, que je continue. » (Photo JLM, 2017)



Figure 3 Détail de la trouvaille la plus précieuse : la plaque de Porrentruy de 1720. « Il n'y en a que deux qui existent, répertoriées. Celle-là était dans la propriété du préfet Choffat, qui était aux Annonciades en dessous du restaurant du Faucon, chez Paratte. C'était une ancienne plaque de cheminée ouverte, qu'on met au fond comme protection et « pour faire beau ». Elle a été moulée on ne sait où. Elle représente en relief les armoiries de Porrentruy : un sanglier de sable assis dans un champ d'argent. Un maçon avait fait des travaux et l'avait démontée. Elle a été entreposée sur un mur de balcon à Réclère. Ce maçon étant décédé, son fils l'a mise en vente. Comme je le connaissais, il me l'a montrée et c'est ainsi que je la lui ai achetée. Je l'ai fixée au mur sud de ma maison, retenue simplement par des équerres. Je l'ai acquise en 2010. » (V.H.) (H 90 / L 94 / Figure : H 37 / L 29). La seconde est à Beaupré (cf. : *Les Armoiries de la ville et du district de Porrentruy*, André Rais, 1945, imprimerie Le Jura, extrait des *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, pp. 22-23.) (Photo JLM, 2017)

Suite de A Biens communaux à destination municipale						Collocation	
Rapport des						31,875 "	
4	B	36	B	187	166 10	} 10,000 "	L'ancien Collège, rue de l'Église
5	"	37	"	187	163		
6	A	12	12	"	87 84	900 "	Quai et hangar, rue de l'Église
7	"	216	"	216	30 50	14,500 "	Edifice du Collège, rue de l'Église
8	"	217	"	217	104 88	21,750 "	Bâtiment du Collège et de l'école normale, rue de l'Église
Total général des Immeubles						79,025 "	
b. Capitales placées							
L'hablement-hôtel, suivant compte arrêté au 31 Décembre 1861, des capitales placées à l'hôtel, pour une somme totale de						87,129 25	
c. Mobilier							
Bibliothèque							
Livres imprimés, manuscrits, incunables 19 mille 125 volumes, etc. mis, selon inventaire, à la vente						68,000 "	
Numismatique							
Pièces de monnaie et médailles, au nombre de mille sept cents, estimées quinze cents francs						1,500	
Minéralogie							
Minéraux, roches, fossiles et coquilles, trois mille deux cent cinquante pièces, estimées onze mille francs						11,000	
Ornithologie							
Suivant inventaire : 605 nrs. 1st oiseaux de la région (l'Amérique, 105 d'Europe, 18 quadrupèdes, 26 labiaux) 2e insectes et divers							
A Reportes frs:						80,500 "	166,154 25

Figure 4 La trouvaille la plus rare : l'Acte de classification de la ville de Porrentruy, daté de 1866. « Je l'ai acheté le 28 avril 2005 à Michel Cattin. L'ancien détenteur était un Français. C'est une copie de l'original qui a été faite en 1880. C'est tout l'inventaire de ce que possédait à cette date la ville de Porrentruy. On y recense l'histoire de l'hôpital de Porrentruy, ainsi que toutes les terres, les forêts appartenant à Porrentruy dans les autres communes du district - et même à Courtavon, en Alsace. Après la Révolution, tous les biens des nobles, religieux ou congrégations devaient, pour ne pas être vendus comme bien nationaux, administrer la preuve qu'ils étaient d'utilité publique. » (V.H.) (Photo JLM, 2017)

Collection Zécheux - Fiche : Hôpital de Poissy, 19

11 juillet 1809

Mémoire

Sur l'exécution de l'arrêté de l'Assemblée Nationale du 7 messidor an 9, relatif aux biens et Domaines de l'État affectés aux Hospices.

28 Thermidor an 9



Monsieur

Je soussigné, Thomas Deshayes, propriétaire en cette commune, certifie par la présente, être convenu et arrangé avec l'administration municipale, au sujet des biens de l'État affectés aux Hospices, pour que lesdits biens soient mis à la disposition de l'administration municipale, pour être affectés aux besoins de l'administration municipale, et pour que lesdits biens soient mis à la disposition de l'administration municipale, pour être affectés aux besoins de l'administration municipale.

Fait à Commeny le 28 Thermidor an 9

Thomas Deshayes

Lu et approuvé le 29 avril 1809 par le Conseil Municipal de Commeny

Le Maire

Figure 5 Mémoire encarté dans cet acte de classification. C'est un document original daté du 7 messidor an 9, unique et très précieux. (Photo JLM, 2017)



Figure 6 La trouvaille la plus inattendue : « deux pierres provenant de la porte de Courtedoux à Porrentruy, démolie en deux fois (1803 et 1904). Ces pierres étaient abandonnées dans le jardin de la villa Merguin à la rue Achille-Merguin. Elles datent du XVI^e siècle et sont en calcaire d'une carrière d'ici. On les reconnaît sur des photos. Celle du bas (H 46 / L 40) Celle du haut (H 59 / L 32). Une petite maison, la maison Juillerat à côté du magasin Denner, a été construite grâce à plusieurs pierres de cette porte. En 2009, un entrepreneur a été chargé de faire de l'ordre dans le jardin. Il m'a demandé si ces pierres m'intéressaient. C'était soit la récupération, soit la décharge. Je ne m'y attendais pas. J'ai dit oui tout de suite. » (V.H.) (Photo JLM, 2017)



Figure 7 La photographie de l'une des tours de la porte de Courtedoux, côté Chaumont, lors de la seconde déconstruction en 1904. Le cliché a été récupéré in extremis dans la benne de débris de la maison Kuster photographée. L'une des pierres conservées par Vincent Hammet apparaît comme un élément décoratif au milieu de la tour. Cette photographie très rare provient de l'atelier Kuster. (Repro photo JLM)



Profil des Hochwürdt. Residenz Schloßs und der
STATT FREYBURG.



Figure 9 La trouvaille la plus ancienne : une hache en pierre polie issue probablement d'un matériau d'origine vosgienne. « Je l'ai trouvée avec d'autres éclats de silex au lieu-dit En Solier, à Porrentruy, en 1997. Elle date du néolithique ancien ou moyen, tel qu'en atteste sa technologie soignée. Elle est répertoriée dans le *Jurassica N 12 1998* et figure dans *l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, N° 82, 1999, PP. 254, 255. Je ne peux ni m'en défaire, ni la vendre. Elle sera remise au Canton » (V.H.) (Photo JLM, 2017)

Figure 8 La trouvaille la plus difficile : un calendrier des princes-évêques. « J'ai mis des années à en chercher un, que j'ai trouvé finalement par inadvertance. (H 2 m. / L 1 m.) Il constituait une décoration murale de premier ordre. Chaque année, on changeait le calendrier, qui était collé au centre. En 2015, on vide une maison, dans un coin à côté d'une armoire dans un petit dépôt. Il était enroulé avec d'autres tissus et drapeaux. Il était poussiéreux et la propriétaire ne le voulait plus. J'en avais déjà vu au musée et aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle (AAEB) à l'Hôtel de Gléresse. Je me doutais qu'il y en avait d'autres chez des privés mais je n'en avais jamais vus. C'est une pièce de musée. Je n'ai fait que retirer la poussière et les toiles d'araignées, il n'y a pas eu de restauration.» (V.H.) (Photo JLM, 2017)

Deux pierres subsistent de la porte de Courtedoux (fig. 6 et 7). L'amateur éclairé ne s'attendait pas à ce qu'un jour elles décoient son jardin. Le calendrier artistique des princes-évêques (fig. 8), un ornement longuement convoité, finit par lui échoir. À l'inverse, il n'avait pas de visées sur un mousquet (fig. 1 et 14), qui lui est quasi tombé dans les mains.

Parfois la chance sourit au promeneur sagace, faisant de lui l'inventeur³ d'une hache en pierre polie (fig. 09), la trouvaille la plus ancienne.

L'illustre Albert Perronne l'impressionne et suscite son admiration. C'est une belle histoire, que son portrait sculpté (fig. 10) lui conte.

L'intégrale des *Actes de L'Émulation* aborde les sujets les plus divers, c'est la particularité de cette collection qui fait le plus rêver ce passionné de tout. Ici, le premier numéro des Pré-Actes (fig. 11)

Un roi de beauté - pourquoi pas ? il y a bien des reines de beauté - règne sur la ménagerie, un ligre naturalisé (fig. 12).

Quand nous étions enfants, qui d'entre nous n'a bourré ses poches de trouvailles improbables d'utilité discutable ? Galets, bouts de bois, tessons de bouteille ou objets perdus ? Qui n'a un jour rêvé de trésors ? L'homme de Porrentruy, quant à lui, n'est pas né collectionneur et dans sa famille personne ne portait d'intérêt pour ce genre d'occupation. Toutefois, vers l'âge de 11, 12 ans, un goût marqué pour la nature pousse cet insatiable curieux à collecter des insectes, des fossiles, des crânes et des squelettes d'animaux, des oiseaux et des mammifères terrestres naturalisés (fig. 23). Une douce manie chez lui, une manie sans danger qui, avec l'âge, va s'étendre à d'autres objets, s'amplifier et se complexifier.

³ L'inventeur, littéralement : celui qui trouve.



Figure 10 La trouvaille qui raconte la plus belle histoire : un portrait de profil d'Albert Perronne en tenue militaire pour son 25e anniversaire en 1916 exécuté par Adolf Meyer. « L'ensemble est complet. Il y a les trois étapes de la réalisation de l'artiste : la matrice est un bas-relief en terre glaise collé sur une ardoise d'école, l'empreinte de moulage en plâtre et enfin le tableau en plâtre. En pied se trouve une dédicace : « A mon ami A. Perronne 25e anniversaire Pâques 1916 ». Au dos, une inscription au crayon : *Die Ruhe sei dem Menschen heilig... nur Verrückte haben es eilig !* (Que la tranquillité soit sacrée pour l'homme, seuls les fous sont pressés.) (H 21 / L 14) » (Photo JLM, 2017)

« Aucune de mes collections n'est terminée, c'est toujours en cours. La différence, c'est qu'avec le temps qui passe, les objets se raréfient. » (V.H.)

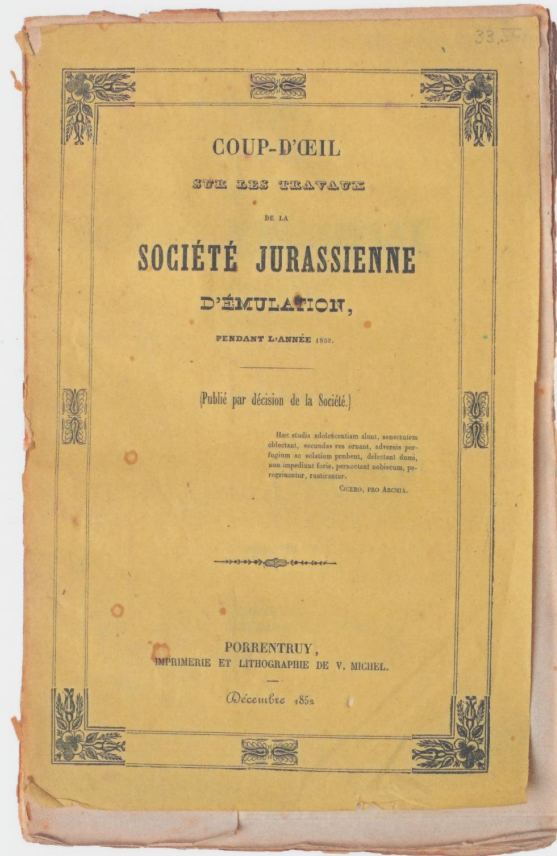


Figure 11 La trouvaille qui fait rêver : « J'ai la collection complète des publications annuelles de la Société jurassienne d'Émulation. De 1849 à 1856, ce sont les Coup-d'œil, les Prés-Actes. À partir de 1857, ce sont les Actes. »



Figure 12 La trouvaille la plus belle : un animal naturalisé issu du croisement entre un lion et un tigre, un ligre (L 200 / H 60, poids env. 30 Kg), acquis en 2000. « Il y avait une annonce dans le journal. La naturalisation date d'une centaine d'années. Le vendeur de Sion l'avait depuis trente-six ans. L'animal est superbe. Il serait né dans un zoo de cirque en Allemagne aux environs de l'an 1900. J'ai cherché à obtenir des renseignements auprès d'une dizaine de zoos et d'établissements spécialisés, dont le Musée d'histoire naturelle de Paris section taxidermie. En vain. Seul le Safari zoo Thoiry, situé à 40 minutes de Paris, a pu me dire qu'il en avait eu un, mort à l'âge de 16 ans vers 1994, 1995... » (V.H.) (Photo JLM, 2017)

L'appétit vient en mangeant

Ce qui n'est à personne appartient à tout le monde. *Dans les années 1980, je récupérais des objets dans l'Allaine, se souvient Vincent Hammel. Les crues charriaient depuis sa source à Charmoille tout ce qu'on y avait jeté ou perdu. Ces rebuts ou autres roulaient avec le courant dans le lit de la rivière, qui était bétonnée du bloc des Vauches jusqu'au cinéma Le Moulin. Là se trouvait une petite chute où je repêchais toutes sortes d'objets : des armes blanches, des armes à feu, de la munition, de la céramique, des pièces de monnaie. On n'imagine pas les trucs bizarres qui s'y trouvaient. Je les conservais sans avoir l'idée d'une collection. C'était plus par curiosité que pour autre chose...*

La curiosité, un vilain défaut ? Au contraire, un puissant moteur d'investigation. Et une usine à rêves.

La première fois, on n'oublie pas

Avec ses horaires à rebrousse-temps, le travail en cuisine de Vincent Hammel ne lui laissait que peu de marge pour explorer et rêvasser. Vers 1986, au hasard de la déconstruction d'une ferme, il démonte un interrupteur

(fig. 2). Voilà le type de produit artisanal condamné à céder la place à un avatar de fabrication industrielle et standardisée. À la céramique et à la Bakélite s'est substituée la matière plastique. Le jeune homme d'alors prend conscience de la vitesse à laquelle évolue ce dispositif des points de vue de sa technologie, de la matière employée, etc. Un mur de l'atelier familial se couvre aussitôt d'anciens interrupteurs et de sonnettes électriques de portes d'entrée. Le système le plus sophistiqué du genre tient dans un boîtier en bois, une sorte de centrale permettant de sonner dans chaque pièce de la maison et de tenir toujours à portée de main le petit personnel de service. Le raffinement bourgeois par excellence.

Le mur adjacent de l'atelier s'orne de grappes et de vagues de clés (fig. 13) accrochées à des clous. *Quand je déniche une clé ancienne, petite ou grande, je la garde. Des clés et quelques serrures.* L'homme sort alors du lot une serrure finement ouvragée et gravée. Visiblement, le critère esthétique compte dans cette nouvelle accumulation, dont les débuts remontent à la même époque que ceux des interrupteurs.



Figure 13 Des clés en trousseaux ou clouées sur un panneau en lignes formant des vagues. Exposées, ces humbles pièces métalliques composent un tableau, une manière comme une autre de redorer leur blason. (Photo JLM, 2017)

Le flair des limiers

Selon Vincent Hammel, il ne sert à rien d'aller dans une brocante dans l'espoir de dégoter tel ou tel objet convoité. En revanche, *certaines brocanteurs connus de longue date nous appellent en nous disant qu'il y a telle ou telle chose qui peut nous intéresser*. Il arrive même que l'article réservé, soit chargé dans le fourgon sans même passer par le dépôt du professionnel, et débarqué directement chez lui. Tel fut le sort de deux ou trois tabourets capitonnés anciens ayant appartenu aux religieuses d'une congrégation locale.

Si la brocante n'est pas sa principale source d'approvisionnement, son réseau et le téléphone y contribuent en grande partie.

Un copain disposant d'internet prévient Vincent Hammel de la vente en ligne de cartes postales, de tableaux, voire de partitions de musique. Il en montre une pour piano de Polka Mazurka intitulée « Souvenir de Porrentruy » composée par Aimé Girod⁴ (fig. 16).

Et dire qu'il n'est pas musicien !

⁴ Aimé Girod : professeur d'histoire à l'Ecole de Brest. On sait qu'il est mort en ballon captif en 1886, entraîné par un coup de vent au large de Brest.



Figure 14 Détail du canon du mousquet trouvé dans la villa Turberg. (Photo JLM, 2017)

La maison qu'on vide...

Les maisons naissent, vivent et meurent, comme toutes les espèces du monde vivant. Les recoins des plus anciennes recèlent des trésors insoupçonnés. C'est dans l'une d'entre elles que Vincent Hammel découvre un jour un mousquet (fig. 1 et 14). *Ce n'est pas en soi une arme très rare, déclare ce féru de l'histoire des soldats du feu. Elle équipait la garde armée de la ville constituée de pompiers placés sous les ordres du maître bourgeois. Ces derniers avaient pour mission d'éviter les pillages après un sinistre et étaient chargés de maintenir l'ordre en ville de Porrentruy. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, il n'y avait encore ni police ni armée.* En quelques secondes, l'érudit met la main sur le règlement de la ville de Porrentruy de 1783 :

« Art. XXXIII : Pour assurer l'ordre, aussi bien pour empêcher le vol des effets de la maison où est le feu, aussitôt que les tambours auront battu l'alarme, toute la garnison prendra les armes, fermera les portes des casernes et se transportera en bon ordre et promptement devant la ville, où elle recevra des ordres pour se porter où il sera nécessaire, la garde des portes sera doublée et à chacune sera un membre du magistrat pour ordonner ce que les circonstances exigeront. »



Figure 15 Des stucs de la marbrerie Laville datant de 1925 et 1926. (Photo JLM, 2017)

à Monsieur JANIN
Professeur d'Histoire à l'École Turgot



Figure 16 Tout ce qui concerne Porrentruy... (Photo JLM, 2017)

Prix : 6^f

À la Révolution, tous ceux qui avaient une arme ont du la planquer, suppose-t-il. C'est la raison pour laquelle elle s'est trouvée là. Surprenant qu'on l'y ait si longtemps oubliée...

Le hasard et la nécessité

Ayant appris que le bâtiment de la marbrerie Laville allait être déconstruit, Vincent Hammel s'empresse d'aller le photographier. On est en novembre 2007. À proximité, il avise une caisse pleine de stucs (fig. 15), des modèles de plâtre destinés aussi bien à l'ornementation des bâtiments qu'à celle des monuments funéraires. Une bonne partie de ces pièces sont signées A. Laville, et datées de 1925 et 1926. *C'était fortuit, explique-t-il. Je fais des photos dans le bâtiment, et j'apprends que tout part à la benne le lendemain. Soit je prends les stucs, soit je les laisse.* Que croyez-vous qu'il arriva ? Le collectionneur suspendit à la façade sud de sa maison un vieux grillage et les y fixa.

En tant que collectionneur, j'essaie de conserver une partie de la mémoire de la vie courante. Une pochette d'allumettes, un couteau avec un logo de magasin, le cadeau d'une entreprise d'assurances, des en-têtes de lettres, etc. Cela n'a aucune valeur financière, mais ce sont des objets témoins d'entreprises qui ont fermé et souvent la dernière trace d'une activité disparue.

Quand on a débarrassé les locaux à l'étage de l'ancienne Coopérative bruntrutaine⁵, il a hérité de deux classeurs fédéraux promis à la poubelle. Le premier couvre les années 1957 à 1960 et contient tous les procès-verbaux de la société, les agrandissements prévus de bâtiments, les succursales, les problèmes rencontrés, et même des photos, etc. On y apprend notamment les prix des denrées pratiqués à l'époque. C'est toute la vie du magasin qui est résumée là, et dont il ne resterait sinon aucune autre trace.

⁵ La Bruntrutaine, aux Malvoisins, actuellement les Magasins du Monde.

Objet perdu = mémoire perdue

Hélas, il n'existe aucun plan Alerte disparition, et la chance d'intervenir à temps avant la destruction n'est pas toujours au rendez-vous. Lorsque l'on déblaya la maison du photographe Kuster à la rue de Lorette dans les années 2000, une masse de plaques photographiques originales furent à tout jamais perdues. *Au moment de vider un appartement maintenant, constate aussi à regret le citoyen Hammel, on ne s'encombre plus des diapositives, des négatifs ou des films de format super 8, on bazarde. Tout cela a tendance à disparaître... Quand des objets ont été jetés et qu'on a raté le coche, il y a un sentiment de frustration, c'est une perte irréversible. Ce qui me dérange, c'est que ce soit détruit. Peu importe si quelqu'un d'autre met la main dessus avant moi, pourvu que cela soit sauvé. Si vous voyez des objets dans une benne, il faut le signaler. Il devrait y avoir des institutions, musées ou autres, à qui les confier.*

Si commun soit-il, l'objet qui disparaît entraîne dans la spirale de l'oubli ce que l'on sait à son propos. Peu à peu, à force de ne plus se souvenir des choses qui nous entourent, nous en venons à perdre une partie de notre histoire, de notre identité en quelque sorte. C'est cela qui contrarie celui qui s'assume comme gardien officieux de la mémoire brunrutaine.

Fierté et plaisir en prime

L'ancien porte-appareil du Centre de renfort de Porrentruy avait pour mission de sauver des gens et des animaux, tenir, éteindre et protéger des êtres et des biens. On croirait qu'au fil du temps, toutes proportions gardées, il s'est assigné une mission similaire de sauvegarde d'un patrimoine multiforme dédaigné des gens. On l'appelle souvent pour lui demander si telle (prétendue) vieillerie l'intéresse. Il accourt. Ce rôle de conservateur, il l'endosse en toute modestie. *Quand on a réussi à sauver quelque chose de la destruction, on*

a une petite fierté personnelle. Le plaisir, il est là. Pas besoin de s'en vanter.

La soif de comprendre participe à cet agrément. Vincent Hammel se documente en amont (avant de mettre la main sur l'objet) et en aval (pour en tirer le maximum d'informations sur son usage ou sa provenance). Il cite en exemple une carte à vocation publicitaire faite par les commerçants et qui était utilisée comme carte postale. Une pratique courante au tout début du XX^e siècle. L'une d'entre elles porte l'enseigne *Épicerie fine À la ville du Havre* (fig. 18). *J'en ai longuement recherché l'endroit exact, qui se trouve finalement au Faubourg de France. La devanture n'a pas changé. Actuellement, on y vend des articles pour bébés. Pourquoi Le Havre ? Ces gens avaient-ils voyagé ? Quel jour la photo a-t-elle été prise ? Un dimanche ? Cela renvoie à d'autres questions, à d'autres objets de curiosité. Il y a comme un jeu où les choses se renvoient à d'autres, chacune ayant son histoire à raconter. Que ce soit une image, un document ou un objet, cela me fait rêver parce que je pense à tout le temps que cette pièce a vécu, aux époques traversées.*

Pour nourrir le rêve

Temples du savoir à l'origine, certaines bibliothèques privées figuraient naguère au rang des marqueurs de statut social. Une belle bibliothèque, ça en jetait ! Comme une voiture de luxe ! De préférence bourrée d'éditions rares, d'ouvrages de collection exhibés pour épater la galerie. Rarement lus. On se rappelle même un pignouf se vantant de n'en posséder qu'une dizaine, mais qui valaient le prix d'un chalet de montagne.

La bibliothèque de Vincent Hammel, elle, est partie de rien. Il l'a bâtie peu à peu au gré de ses appétits de savoir, de ses besoins de rêve et d'évasion. Lui, il voyage dans sa tête. Sa collection de livres est devenue considérable, renfermant à peu près tout ce qui a trait à l'histoire de Porrentruy, de l'Ajoie et du Jura. Au point

qu'il a dû constituer des classeurs - il y en a maintenant 400, ordonnés de façon à retrouver les choses très rapidement.

Cette collection-là a son histoire. Il l'a « commencée » en 1988. L'élément déclencheur en a été la découverte de quelques numéros des *Coup d'œil*⁶ (Fig. 11) de la Société jurassienne d'Émulation.

C'est Roger Monnat, de l'Office du Livre, qui me les a fait connaître et m'a permis au bout de dix ans d'établir la série complète. Je lui dois beaucoup dans la connaissance des livres. Sans lui, je n'aurais sans doute pas commencé une bibliothèque. Dans les Actes de l'Émulation, il y a de tout : de l'histoire, de la recherche scientifique, de l'archéologie, de la spéléologie, de la littérature, des chansons, etc. Tout ce que l'on peut aimer apprendre.

Donc, vive Roger Monnat et vive l'Émulation !

⁶ *Coup d'œil* (1849-1856) Pré-Actes de la Société Jurassienne d'Émulation.



Figure 17 a et b. Quelques sonnettes fixées à une partie de cadre de vélo. « Celles qu'on voit maintenant ne ressemblent à rien... » (V.H.) (Photo JLM, 2017)



Figure 18 Une carte commerciale qui intrigue le collectionneur. Qui sont ces gens ?

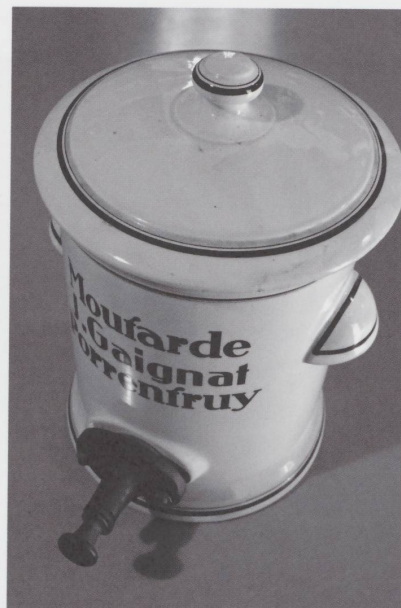


Figure 19 Chaudron brunrutain. Détail de l'écusson. (Photo JLM, 2017)

Figure 20 Un pot à moutarde. Il s'en produisait à Porrentruy, ainsi que du vinaigre. (Photo JLM, 2017)

Figure 21 Un chausse-pied comme support publicitaire. (Photo JLM, 2017)

Les écrits en complément

Les ouvrages de sa bibliothèque traitent de la vie économique, sociale et culturelle de la ville de Porrentruy. Une bonne partie des choses qu'il collectionne ont un rapport avec soit des plaquettes, soit des livres, insiste-t-il. *Il y a l'objet et ce que l'on en sait. Une bouteille de bière de la brasserie Choquard renvoie à la vie économique et industrielle de Porrentruy. Son fondateur était aussi un notable, un homme politique influent.*

De son propre aveu, ce passionné d'histoire locale possède une quantité impressionnante de règlements de la vie courante édictés par les princes-évêques aux XVII^e et XVIII^e. Par exemple, ces lettres de confirmation aux habitants de quelques villages leur accordant des exemptions sur l'usage des deux moulins de la ville

en contrepartie de neuf bichots⁷ annuels de froment, lettres datant d'avril 1776 et incluant le sceau du prince-évêque.

Vincent Hammel découpe et classe tous les articles de journaux qui paraissent sur Porrentruy, ce qui lui permet entre autres de suivre la carrière prometteuse du jeune Luka Maurer, créateur de mode et designer. Il sélectionne ce qui paraît sur la décharge de Bonfol, mais aussi sur Saint-Ursanne, (*une petite ville intéressante*) et sa course de côte des Rangiers. Il est incollable sur la fusion des communes et celle des paroisses. *C'est important pour l'histoire, ce qui est en train de se faire, ce qui est en train de changer.* (V.H.)

7 Le bichot est une ancienne unité de compte de l'évêché de Bâle (334-549 l), utilisée pour les céréales, analogue au *Malter*. Un bichot valait 24 Boisseaux. Elle fut supprimée en 1877 lors de l'introduction du système métrique (Poids et mesures). <http://www.hls-dhs-dss.ch>



Figure 22 Le système de classement est archaïque, mais efficace. (Photo JLM, 2017). *Je ne lis pas tout. Je lis ce que je juge intéressant, au moins pour savoir de quoi ça parle...* (V.H.)



Figure 23 Quelques hôtes de ces bois... (Photo JLM, 2017)

Carte d'identité

Vincent Hammel est né en 1962. Cuisinier de métier, il a exercé cette profession pendant dix-sept ans. Puis la Municipalité de Porrentruy l'a engagé aux Travaux publics et affecté comme concierge du bâtiment de l'Hôtel-Dieu, emploi qu'il exerce actuellement. Pendant ses années passées comme soldat du feu, puis comme responsable *ad intérim* du matériel et

concierge du hangar des pompiers, il a contribué très activement à la création du petit musée local des sapeurs-pompiers, au développement duquel il s'adonne toujours. Très au fait de l'histoire du corps de Porrentruy, il fait office de guide lors des visites faites à ce musée.

Perronne, un homme à part

Une personnalité bruntrutaine a marqué de son empreinte le collectionneur de l'Allée des Soupirs, qui l'a encore côtoyé. C'est Albert Perronne⁸ (1891 - 1982, fig. 10). *On le connaît généralement en tant que photographe. Il était l'inventeur d'une technique photographique pour la couleur - j'ai d'ailleurs conservé ses cahiers d'essais. Moi, dit-il, je me souviens de l'aviateur, de l'archéologue, du géologue et du spéléologue - il fabriquait ses propres échelles de cordes. Lui, c'était un précurseur et un créateur. Ce qui m'a touché, c'est l'éventail de recherches auxquelles il s'est adonné, qui portent sur beaucoup de domaines. Il venait chez nous à chaque Braderie, pour voir le corso. Notre maison offrait un excellent point de vue. Quand il est décédé en 1982, j'ai renoué avec Odette, sa seconde fille. Nous étions assez proches. Je gardais ses animaux. À son premier déménagement dans l'ancien atelier de son père à l'étage en dessous, on a pu tout garder. Au second, elle a dû faire un énorme tri. En vidant des armoires et des tiroirs, ce qui prend énormément de temps, on entre dans la vie profonde de la famille. Les souvenirs remontent à la surface. Les affaires d'Albert Perronne, c'est ce qui m'a le plus fortement impressionné.*

Un futur cabinet de curiosités ?

Réunies dans l'ancien atelier de l'entreprise de peinture de son grand-père, les collections de Vincent Hammel répondent en partie à la définition de cabinet de curiosités :

*Un cabinet de curiosités était un lieu où étaient entreposés et exposés des objets collectionnés, avec un certain goût pour l'hétéroclisme et l'inédit. On y trouvait couramment des médailles, des antiquités, des objets d'histoire naturelle (comme des animaux empaillés, des insectes séchés, des coquillages, des squelettes, des carapaces, des herbiers, des fossiles) ou des œuvres d'art.*⁹

Les cabinets de curiosités ont disparu au cours du XIX^e siècle...

La maison du bout des Allées, quant à elle, s'enrichit de vrais trésors. Des trésors inestimables. Comment voulez-vous estimer ce qui est rare, voire unique ?

Mais Vincent Hammel y couve aussi avec un égal soin jaloux des choses « insignifiantes » échappant aux catégories précitées. C'est en raison de cette prétendue insignifiance qu'elles sont rejetées à la benne, à la destruction et à l'oubli. Pourtant, si l'on y songe, aussi modestes soient-elles, ces choses du quotidien, qui ont servi, demeurent de précieux témoins d'un savoir-faire révolu. Elles ont leur noblesse, leur histoire. Le collectionneur de Porrentruy ne cède pas à une simple marotte, il prêche par l'exemple. Tout bonnement, à domicile et à sa mesure, il organise son entreprise de retraitement des traces du passé local. En cela, il fait œuvre utile à l'intention des générations futures : il montre le chemin en pratiquant l'écologie des choses, qui sont porteuses de mémoire.

Chez moi, il y a encore de la place. (V.H.) Les collections de Vincent Hammel continuent de s'agrandir. Que deviendront-elles après lui ? Connaissant le bonhomme, on gagera qu'il y a réfléchi, qu'il prend des dispositions afin que l'ensemble ne parte pas à vau-l'eau. Certes, il a tout inventorié et classé selon un système bien à lui, archaïque si l'on veut, mais efficace. En quelques secondes, il accède à tout ce qui titille sa curiosité et élève son esprit. L'obstacle à la transmission de ce patrimoine, c'est qu'actuellement, l'hôte du 13 de l'allée des Soupirs est le seul à en détenir la clé, le « sésame ouvre-toi ».

⁸ Albert Perronne (Blamont 1891 - Porrentruy 1982), consulter sa notice biographique dans le *Dictionnaire du Jura* publié par La Société jurassienne d'Émulation, diju.ch

⁹ Source : Wikipédia